



Il fait si bon dans notre salle de classe : nous nous délectons de la tendre harmonie des murs bleus, de la jovialité de mes condisciples et même de la « sécheresse » de la matière enseignée par le Docteur Charles. Oh, oui ! Il y fait bon ! Au moins, selon moi, tout y devient souriant.

La justification possible de mon irrésistible optimisme vient de la présence dans la poche de ma chemise d'une lettre encore cachetée que j'ai prise de l'office du Doyen, sur ma route pour la salle de classe.

Cette lettre, je n'en doute pas, me donnera une paix intérieure et un supplément de courage pour affronter la route de la vie.

Alors, ma joie anticipée a égayé l'atmosphère de la salle de classe.

Docteur Charles avance :

« Bon, Pierre, au cours de notre dernière session, tu as voulu dire quelque chose sur le préjugé. Comme le temps pressait, nous avons remis la discussion à notre prochaine rencontre. Ton introduction, si je ne m'abuse, s'annonçait pertinente. Nous aimerions que tu la développes un peu (si tu t'en souviens). »

Antoine Archange Raphael

J'ai une grande surprise à la prodigieuse mémoire du professeur, et mon esprit, perdu dans le brouillard de mon imagination, errait à New York, dans la demeure de Faye, où j'ai connu des moments si délicieux. Ensuite *ma thèse* ébauchée au cours de la dernière session, m'a complètement échappé sauf qu'elle a sans doute effleuré l'intolérance.

De toute manière, je prendrai une position (surtout contre le préjugé !).

Ce qui se comprend bien.

Les seuls sentiments d'aversion, dont j'ai conscient, me viennent des préjugés en général. Je ne pense pas seulement aux idées préconçues sur la différence de nuances épidermiques (les plus courantes et les plus stupides de toutes), mais encore à une infinité d'autres.

J'ai souvent vu des gens d'une même origine ethnique méjuger les uns les autres : la différence de niveaux intellectuels, économiques, politiques, sociales, morphologiques, éthiques, doctrinaux..., engendre des préconceptions injurieuses et, éventuellement, un esprit de négation dangereux.

Je commence alors :

« Je ne cesse jamais de m'étonner de l'action des gens qui passent leur existence à voir les autres à travers le prisme déformant des préjugés.

Harmonie et contraste, l'apport féminin

« Le pire vient de ce que des intellectuels avancés tombent parfois dans le piège de la discrimination. »

Je prends une pause.

Un silence de mort plane sur la salle de classe. Je ressens l'impatience de Docteur Charles et celle de mes condisciples, tous dans l'attente de la conséquence logique de ma prémisse.

Je continue :

« C'est également décourageant, car je ne m'empêche pas de réaliser que malgré les pensées objectives auxquelles nous nous sommes exposés au cours de notre vie estudiantine, nous continuons d'agir avec une absence totale d'objectivité. »

Après une deuxième pause, j'ajoute :

« C'est aussi un paradoxe : préjugé vient du mot latin composé « prae » et « judicare » qui signifie juger au préalable, dans l'ignorance des faits.

« En d'autres termes, il exprime l'ignorance dans toute l'acception du terme.

« Alors, des gens prétendus instruits, qui professent le préjugé, s'engagent à reléguer au second plan leurs expériences de la connaissance positive et à opter pour l'usage de l'ignorance considérée comme un *moyen idéal* d'approcher la réalité.

« Aussi, comme raisonnerait un existentialiste sartrien, une personne à préjugés vit dans la mauvaise foi, car, malgré ses doutes

Antoine Archange Raphael

sur la valeur de ses jugements préconçus, elle en reste prisonnière et incapable d'accepter un système de pensées plus objectif. Conséquemment, elle s'aliène d'une dimension humaine plus élargie à laquelle son éducation lui donne droit. »

Je ne sais pas si mon raisonnement revêt un caractère logique ou pas ; une approche plus académique du sujet probablement existe. Par contre, sur l'impulsion du moment, j'ai donné ma façon de penser.

Docteur Charles demande sur un ton enjoué :

« Qui aimerait faire un commentaire sur l'argument de Pierre ? »

Je soupçonne une certaine excitation intellectuelle chez mes condisciples.

En effet, j'ai une raison bien légitime d'avoir un tel soupçon : je suis le seul étudiant noir dans la classe de Docteur Charles qui, par surcroît, s'érige contre les préjugés de toutes sortes. Mes condisciples ont le droit de m'attribuer des idées personnelles.

En revanche, ils doivent user de prudence dans leurs déclarations ; car, le rejet systématique de ma thèse laisserait croire que le préjugé ne s'assimile point à l'ignorance et qu'il décrit une façon acceptable d'évaluer les hommes, les femmes et les enfants.

De toute manière, personne ne veut se jeter à l'eau, de peur de ne me *caresser* à rebrousse-poil.

En réalité, je me formaliserais difficilement de l'opinion des autres, vu que, ma tête meublée d'une multitude de belles théories, n'a plus

Harmonie et contraste, l'apport féminin

de place pour des considérations racistes ; à telles enseignes que souvent j'oublie la couleur de ma peau, jusqu'au moment où quelqu'un me la rappelle.

Enfin Michel Dray lève la main.

Rendez-moi fol ou sage, j'ai eu l'intuition qu'il interviendrait le premier.

De nature bavarde, il aime à élaborer sur tout et même sur des sujets d'une évidente absurdité. Il essaie souvent d'anticiper la pensée des professeurs et commence à pérorer dès le début de la classe. Par moments, il garde le silence et nous laisse croire qu'il a atteint la fin de sa volubilité (à notre grand soulagement), mais, après un court instant, il reprend : « Bon ! » et s'en va dans d'interminables exposés.

D'ordinaire, il se représente la vie en rose, sauf *les nègres* qu'il ne porte pas sur son cœur. « Ils ne sont rien d'autres que des boulets à traîner derrière soi, aime-t-il à redire (naturellement en l'absence des *types d'ébène* de ses réunions clandestines) ».

Des rumeurs rapportent qu'il professe une doctrine selon laquelle Dieu, avant de créer les hommes, proclame la *chute* des noirs et l'*élection* des blancs. A-t-il avancé une théorie aussi absurde ? Personne ne sait.

Par contre, il aurait éventuellement émis une plaisanterie ; car, comment Dieu, une entité aussi transcendante, sombrerait dans la haine gratuite et la discrimination.

Antoine Archange Raphael

Il argue à présent :

« Franchement, la position de Pierre ne nous mène à aucune conclusion lucide. Son auteur met l'accent sur le point de ne pas professer le préjugé, tandis qu'en fait nous le professons. J'ai l'impression que Pierre nie l'existence du monde ou, comme Descartes, il soutient que sans doute la réalité, à part le « moi », se confond avec le rêve.

« A mon humble avis, il s'agit d'un refus systématique de voir la réalité en face et de rejeter le poids accablant des faits.

« Franchement, en écoutant Pierre, je pourrais me demander si je suis présent dans cette salle de classe et que j'aie une discussion sur le préjugé.

« Je ne comprends guère cette façon de raisonner. Elle ne rime à rien.

« Mais, écoutez mes amis, nous vivons dans un pays de la liberté d'expression.

« Chacun a le droit d'avoir une opinion. »

Son visage esquissait une moue de dédain, tandis qu'un ricanement soulève sa poitrine.

Tout son être semble dire : « Alors, Pierre, à quoi peux-tu avoir recours, en présence des arguments aussi puissants ? »

Harmonie et contraste, l'apport féminin

Le Docteur Charles me regarde en lorgnon, à travers ses lunettes épaisses.

Le bon vieux Docteur Charles !

Il a la réputation de souhaiter la bienvenue à toute *discussion profitable* et de boudier les jugements précipités, surtout ceux des gens victimes des influences négatives de leurs origines sociales.

En pareille circonstance, il murmurait :

« Ils ne se comportent plus comme des sujets... ».

Il aime aussi à s'engager avec des collègues et des étudiants dans des *discussions académiques*, aux couloirs de l'université, dans les rues, à la maison, partout...

Il nous rappelle sans relâche :

« Vous devez découvrir le bon et le mauvais côté d'une idée. Il n'y a point de vérité absolue. »

Alors, animé d'un tel esprit critique, il verrait d'un mauvais œil que je n'essaie pas de réfuter l'objection de Michel Dray.

Sans doute ai-je l'intention de m'enfuir de la salle de classe le plus vite que possible pour aller savourer la lettre de Faye, une source certaine de sérénité et de réconfort; je ne peux pas toutefois décevoir Docteur Charles qui m'estime beaucoup.

Je déclare :

« Michel, ton objection ne tient pas debout.

Antoine Archange Raphael

« Tu invoques ce que tu appelles des faits et le pouvoir contraignant des faits, et tu penses que nous devrions nous en contenter. En revanche, les faits, dans un contexte humain, n'ont pas une signification immanente.

« Ils deviennent significatifs quand ils sont soumis, façonnés, transformés par nos interventions ou intentions.

« En d'autres termes, les faits perçus par nous sont canalisés dans la direction de types significatifs d'actions, de structures élevées de conduite qui répondent à la nature des entités que nous croyons êtres. »

Finalement, je conclus :

« Si nous acceptons mon raisonnement et que nous confondions le préjugé avec l'expression de l'ignorance, il dépendra de nous de le reconnaître pour tel, et de l'exclure de nos patterns d'actions et de pensées.

« Nous n'y parviendrons jamais, Michel, en choisissant ton approche. Tu me donnes l'impression que le préjugé décrit ce que nous aimons à désigner sous le nom de *mal nécessaire* et dont nous subissons les effets dans une attitude d'à quoi bon.

« Mais, Michel, des hommes et des femmes ont rejeté des « maux nécessaires » à travers les âges. Nous n'avons aucune obligation de les souffrir ! Et leur rejet exprime exactement le dynamisme humain. »

Harmonie et contraste, l'apport féminin

Docteur Charles sourit.

Ensuite il promène un regard inquisiteur sur la classe et a l'air content de l'expression de satisfaction qui s'irradie sur le visage de mes condisciples, sauf sur celui de Michel.

Comme il n'y a plus d'autres « orateurs », le professeur avance une dernière remarque :

« La discussion d'aujourd'hui justifie ma croyance selon laquelle un idée doit avoir ses bons et ses mauvais côtés ; tout dépend de l'angle sous lequel nous la considérons. Il faut y penser mûrement, et la vérité émergera. »

Nous éclatons de rire.

Il procède :

« Je vous en prie, mes amis, il ne faut jamais accepter les choses pour argent comptant. Souvenez-vous en au moment de composer vos devoirs de maison : nous pouvons remettre en question le raisonnement le plus captivant.

« Souvenez-vous-en.

« Votre prise de conscience de cette pensée me fera beaucoup de plaisir.

« N'oubliez pas, mes chers étudiants, mon cours symbolise la porte d'entrée à l'objectivité et au bon jugement.»

Il s'arrête un moment pour nous donner le temps de digérer son observation. Puis, il ajoute :

Antoine Archange Raphael

« La prochaine fois, nous effleurerons l'aspect immoral de la prostitution. Nous essaierons d'établir si deux personnes, qui s'entendent pour *commercer* l'une avec l'autre (moyennant une rémunération monétaire en échange de satisfaction sexuelle), agissent moralement ou pas.

« Pensez-y au cours de cette fin de semaine. Nous parlons de deux adultes, deux adultes consentants ! Ils ont la liberté de choisir leur mode de vie. Ils vont quelque part et commettent l'acte sexuel. L'un d'eux paie pour le « service ». Comment accuser ces deux adultes consentants d'un manque de sens moral ?

« Maintenant, il est temps de partir. »

Nos jeunes esprits commencent à bouillir d'idées sur le sujet proposé, et nous échangeons des œillades complices. Nous anticipons une autre discussion animée dans la salle de classe, pour la semaine prochaine.

Comme la session a pris fin, j'éprouve autant de fébrilité que mes condisciples de me sauver et je m'apprête à courir vers la pelouse quand Docteur Charles crie mon nom.

« Mon Dieu ! pensai-je. »

Je n'ai d'autre choix que de m'arrêter.

Je me retourne ; une grande joie rayonne sur le visage de mon professeur.

Harmonie et contraste, l'apport féminin

Ma contrariété s'évanouit.

D'un ton paternaliste, il m'apprend :

« Pierre, j'ai lu ta dissertation et je l'ai trouvée fort intéressante. Il y aura un prix (trop modeste à mon avis) pour le meilleur papier du collège ; si tu me le permets, je soumettrai le tien à l'appréciation du jury. Evidemment, ton papier constituera un sérieux compétiteur. Qu'en penses-tu ? »

Je ne répons pas sur l'heure, car les mots me manquent ; sauf que j'ai conscience de redécouvrir mon pouvoir créateur, que j'ai cru avoir perdu à jamais à la suite des moments cauchemardesques connus l'an passé, à New York.

Je m'informe :

« Pensez-vous, Docteur Charles, que j'ai la chance d'obtenir le prix ? »

—Absolument, répondit-il.

« Je ne m'en soucierais pas si j'avais professé des doutes à son propos.

—Alors, Docteur, pourquoi pas ? »

Il me donne une vigoureuse poignée de main, tout en me rassurant en ces termes :

« C'est entendu, Pierre. Je contacterai les organisateurs du concours, sans coup férir. »

